

Moshe Safdie
Rêver la banlieue en ville

Valérie Gaudreau

Numéro 142, automne 2014

Sortir du moule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2014). Moshe Safdie : rêver la banlieue en ville. *Continuité*, (142), 31–32.

Rêver la banlieue en ville

Propos recueillis
par Valérie Gaudreau

Peu d'architectes peuvent se targuer d'avoir vu leur projet étudiant devenir un monument du patrimoine moderne! Près de 50 ans après son inauguration à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, Habitat 67 représente une œuvre phare de la longue et prolifique carrière de l'architecte canadien d'origine israélienne Moshe Safdie. Ce complexe résidentiel de 12 étages, composé de 158 appartements aménagés dans 354 modules de béton préfabriqués, est même devenu un symbole de la métropole. Classé immeuble patrimonial en 2009, Habitat 67 est pourtant un projet de jeunesse – le premier, en fait – de l'architecte de 76 ans, à qui on doit aussi le Musée de la civilisation de Québec, l'aéroport Lester B. Pearson de Toronto et le Musée des beaux-arts d'Ottawa. *Continuité* a joint Moshe Safdie chez lui, à Boston, pour parler d'Habitat 67, de son inspiration, de son importance et de son avenir.

Continuité: Quarante-sept ans après son inauguration, qu'évoque Habitat 67 pour vous ?

Moshe Safdie: C'est un projet important. L'idée derrière Habitat 67, je la travaille encore. Dans les années suivant la construction du complexe, j'ai mis la main à quelques projets similaires, comme Habitat New York, qui n'ont pas été réalisés en raison de diverses complications. Et tout à coup, ces dernières années, je travaille sur des projets résidentiels de grande envergure basés sur ce modèle à Singapour et au Sri Lanka. Ça démontre qu'Habitat 67 était en avance sur son temps. Surtout si ces nouveaux projets se concrétisent.

Première œuvre de l'architecte Moshe Safdie, Habitat 67 est devenu un symbole de la métropole. Entrevue avec celui qui a mis le béton au service d'un idéal: proposer aux familles des appartements offrant tous les avantages d'une maison, au centre-ville.

Quelle est l'inspiration initiale derrière Habitat 67 qui vous guide toujours ?

Ce projet est le résultat d'un mémoire de fin d'études [NDLR: M. Safdie a reçu son diplôme en architecture de l'Université McGill en 1961]. Nous avons visité plusieurs projets résidentiels, notamment à Philadelphie. Mon idée était de penser l'appartement comme une maison. D'offrir une qualité de vie, avec un espace et une terrasse pour chacun, malgré la densité de l'architecture. De concevoir un modèle d'habitation pour les familles afin de leur permettre de vivre au centre-ville au lieu de se tourner vers la banlieue. Habitat 67 était aussi particulier en raison de son matériau principal: on a utilisé des blocs de béton préfabriqués

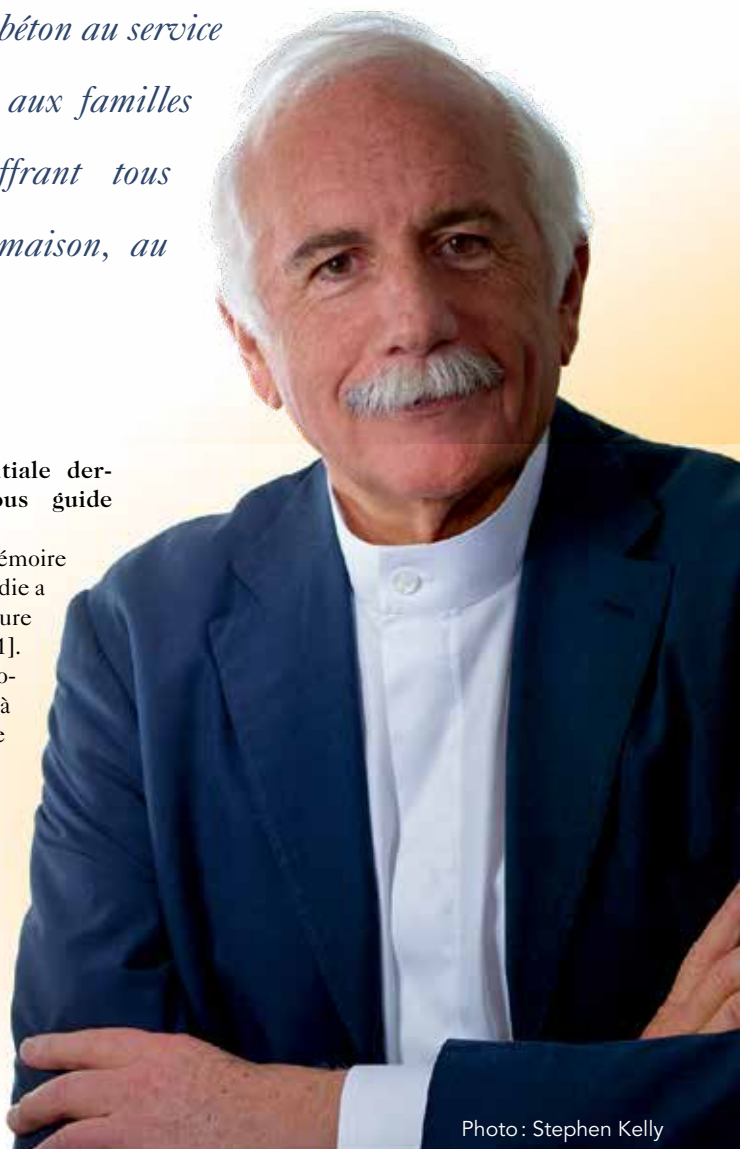


Photo: Stephen Kelly



Moshe Safdie à propos d'Habitat 67: « Mon idée était de penser l'appartement comme une maison. D'offrir une qualité de vie, avec un espace et une terrasse pour chacun, malgré la densité de l'architecture. »

Photo : Alexis Hamel

pour réduire les coûts et offrir des logements abordables.

Pourtant, on peut aujourd'hui considérer les unités d'Habitat 67 comme des résidences de prestige...

C'est vrai que ça s'est embourgeoisé. L'immeuble est convoité, désirable, et on pourrait dire que les gens qui y habitent sont bien nantis. Mais c'est somme toute une bonne chose, car lorsque les gens qui ont du succès, les artistes, les architectes, les designers veulent quelque chose, la population suit. C'est bon pour le projet.

Quel a été le principal défi d'Habitat 67 ?

J'étais un enfant ! Je ne le réalisais pas à ce point à l'époque, mais j'étais bien jeune et naïf. Heureusement, je m'étais bien entouré d'ingénieurs et de professionnels de talent.

Pourrions-nous imaginer un architecte fraîchement sorti de l'école réaliser un tel projet aujourd'hui ?

Personne ne confierait un projet aussi complexe à un jeune architecte de 25 ans. Les responsables d'Expo 67 comme Pierre Dupuy [commissaire général] ont été très audacieux et courageux. De nos jours, tout le monde est beaucoup plus conservateur et prudent.

Vous avez conservé un appartement intact, avec la décoration de l'époque. Que souhaitez-vous en faire ?

J'ai habité un appartement d'Habitat 67 avant de déménager à Westmount. Je suis revenu y vivre dans les années 1970; mes enfants ont grandi là. Puis je suis parti enseigner à Harvard en 1978. L'appartement que j'ai gardé, j'aimerais le donner pour qu'il puisse être ouvert au public. Mais je

ne veux pas qu'il soit vendu par la suite. J'ai examiné des possibilités avec des musées et avec le Centre canadien d'architecture, mais rien ne s'est concrétisé. Je cherche donc toujours l'organisme qui en fera un lieu public pour que les gens puissent le voir, les étudiants le visiter. Ça finira par arriver.

L'extérieur d'Habitat 67 est-il menacé ?

Le climat et les pluies acides ont affecté le béton, qui a besoin d'être protégé. Il faudra une protection de surface; j'ai d'ailleurs approuvé le matériau. Maintenant que le gouvernement du Québec a classé l'ensemble immeuble patrimonial, 40 % des coûts des travaux peuvent être couverts. Quant à l'intérieur, les propriétaires ont fait des changements, ce qui est normal: ils sont chez eux et ont aménagé leur appartement à leur goût.

Quelle place occupe Habitat 67 dans votre carrière ?

J'admets que ça m'irritait parfois d'entendre que j'étais surtout connu pour ce projet. J'ai fait beaucoup d'autres choses, par exemple le Musée des beaux-arts d'Ottawa. Je considère Habitat 67 parmi mes quatre ou cinq projets les plus importants, mais ce n'est pas le seul. Actuellement, je sens un engouement pour cette œuvre. Pas seulement à Montréal, mais dans les écoles d'architecture de partout. Et comme des projets basés sur ce modèle sont en cours, comme Habitat Singapour, je constate que l'idée demeure pertinente. Et j'en suis content.

Valérie Gaudreau est journaliste.

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte
architecture . patrimoine . paysages



T: 418.997.3374
info@mjdarchitecte.com
www.mjdarchitecte.com

patri-arch



patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com